

L'isolement social chez les jeunes agriculteurs québécois

Par

Guillaume Rousseau, étudiant à la maîtrise en sociologie, Groupe de recherche Traget Laval, Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation, Université Laval, Québec, Province de Québec, Canada G1V 0A6

Courriel : guillaume.rousseau.2@ulaval.ca Téléphone : (418) 656-2131 poste 7382

Diane Parent, Ph.D., Professeure et chercheure au groupe de recherche Traget Laval, Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation, Université Laval, Québec, Province de Québec, Canada G1V 0A6

Courriel : diane.parent@fsaa.ulaval.ca Téléphone : (418) 656-2131 poste 3881

Jean-Philippe Perrier, Ph.D., Professeur et chercheur au groupe de recherche Traget Laval, Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation, Université Laval, Québec, Province de Québec, Canada G1V 0A6

Courriel : jean-philippe.perrier@eac.ulaval.ca Téléphone : (418) 656-2131 poste 3059



3e journée de recherches en sciences sociales

INRA SFER CIRAD

09, 10 & 11 décembre 2009 –Montpellier, France

Résumé :

Quelle est la réalité sociale des jeunes agriculteurs ? Quel est l'état de la question entourant l'isolement et la qualité de la vie affective de la relève agricole et ce, en lien avec leur avenir en agriculture ? Quelles sont les caractéristiques des réseaux socioprofessionnels des jeunes agriculteurs du Québec ? Telles sont les questions qui nous ont conduit en 2008 à réaliser une enquête à laquelle ont répondu plus de 400 jeunes agriculteurs québécois. Entre autres résultats nous présentons une typologie des contacts sociaux issue du croisement entre des données objectives mesurant la taille du réseau social et des données subjectives mesurant le sentiment de solitude. Quatre catégories ou profils types sont présentés soit le groupe des compétents sociaux (41%), celui des solitaires (27%), celui des inhibés sociaux (16%), et le dernier, plus problématique, identifié comme étant les isolés sociaux, c'est-à-dire 15% des jeunes agriculteurs qui, en plus d'avoir un faible réseau social, ressentent fortement la solitude.

Mots-clés : isolement, réseau, soutien social, socialisation, célibat, jeunes agriculteurs, Québec

1. Introduction

Depuis quelques années la question de la mobilité des jeunes en région suscite l'attention des décideurs et des chercheurs. Certains constats semblent évidents, comme le fait que les pays développés font face à un phénomène de plus en plus inquiétant soit celui de la migration des jeunes vers les grands centres; les régions rurales se retrouvant ainsi perdantes et fragiles au profit des pôles urbains ou semi urbains. Que ce soit dans certains pays européens (Auclair et Vanoni, 2003) ou au Canada (Malatest et al, 2002; Dupuy et al, 2000), les constats sont les mêmes : l'exode des jeunes ruraux va se poursuivre, sinon s'accélérer dans un futur proche.

Mais alors que les enjeux liés au déclin démographique des régions rurales ont été passablement documentés et ce, même au Québec (Gauthier et al, 1995, 2001; Malatest et al, 2002), et alors que des politiques et des stratégies se déploient pour ralentir ce phénomène, force est de constater que la réalité sociale des jeunes agriculteurs demeure méconnue. Déjà en France, le travail de Gallant et Lambert (1993) avait mis en évidence la réalité sociale des jeunes habitant les régions rurales, mais la recherche de Mailfert (2007) a été plus spécifique et a dévoilé des pans de la réalité sociale des nouveaux venus en agriculture, soulignant les difficultés d'intégration et de réseautage qui guettent les néo-agriculteurs désireux de démarrer et développer leur exploitation. Au Canada, et au Québec en particulier, le travail reste à faire.

Ce document présente les résultats d'une recherche dont l'objectif principal est l'analyse de l'isolement, du soutien social et l'état de la vie affective des jeunes agriculteurs québécois en lien avec leur avenir en agriculture. Dans un premier temps, nous présenterons la problématique de la relève agricole au Québec au regard des enjeux démographiques et sociaux en nous arrêtant à quelques signaux d'alarme entourant la qualité de vie sociale et psychologique des agriculteurs. Après avoir défini et caractérisé les concepts d'isolement social, de réseaux de soutien social, et de sentiment de solitude, nous enchaînerons avec quelques résultats issus d'une enquête effectuée en 2008 et à laquelle ont répondu plus de 400 jeunes agriculteurs québécois. Nous présenterons, entre autres, une typologie des contacts sociaux, les caractéristiques des réseaux de soutien social et l'analyse de la solitude.

2. Problématique : s’installer et demeurer en agriculture, un choix socioprofessionnel mis à l’épreuve.

Le contexte général dans lequel évolue la relève agricole au Québec est à même d’influencer sa vie sociale et son avenir en agriculture. Pour en saisir la portée, regardons d’abord les enjeux sociaux et démographiques auxquels font face l’agriculture québécoise en général et les jeunes agriculteurs en particulier.

2.1 Une population agricole en panne de renouvellement

La population québécoise, à l’instar de celle des pays industrialisés, est vieillissante. Ce phénomène est par contre plus marqué dans certaines régions dans lesquelles la baisse du nombre de jeunes se fait sentir avec plus d’intensité notamment à cause de la migration vers les grands centres. En ce qui concerne le secteur agricole québécois – étendu et diversifié, marqué par les productions animales dont l’élevage laitier - on remarque que le déplacement vers les villes est un phénomène variable, moins inquiétant dans les régions à fortes densité agricole (MAPAQ, 2004) que dans les régions périphériques (Gauthier et al, 2001); mais quelques signaux sociaux-démographiques sonnent l’alarme. Ces signaux sont ceux relatifs à la démographie agricole en baisse constante, au difficile renouvellement des générations, à la fragilité du maintien des services en région et à l’effritement des réseaux sociaux et communautaires. De fait, on remarque que la population agricole a chuté de près de 30% entre 1991 et 2006 pour ne représenter que 6,4% de la population rurale et 1,3% de la population québécoise (Statistique Canada, 2006); de plus, comme dans bien des pays industrialisés, le nombre de fermes n’a pas cessé de chuter se situant actuellement à environ 31,000, alors qu’il y a 50 ans, il était à plus de 150,000.

Bien que les jeunes agriculteurs manifestent pour leur région d’origine un véritable attachement pouvant quelque fois conditionner leur retour une fois leurs études complétées (Parent et al, 2000), il demeure qu’actuellement le choix de s’installer et de demeurer en agriculture est mis à l’épreuve. De plus, afin de maintenir une agriculture durable, il faut actuellement intéresser de nouvelles populations, la relève hors cadre familiale, tout en conservant les jeunes récemment établis. Selon le ministère de l’agriculture, des pêcheries et de l’alimentation du Québec (MAPAQ, 2004), il faut environ 1000 installations pour conserver le nombre actuel d’exploitations alors que les établissements effectifs se situent entre 600 et 700 par année.

Il s'en suit que le taux de renouvellement des générations (c'est-à-dire la proportion d'agriculteurs de moins de 35 ans comparée à celle des plus de 55 ans) qui était de 112% en 1991 est passé, en 2006, à 35% et ne cesse de décroître. Il n'y a donc qu'un agriculteur sur trois qui est actuellement remplacé et, si la tendance se maintient, il y aura moins de 10,000 fermes au Québec en 2040. À la lumière des données démographiques sur la relève agricole, on peut d'emblée s'assurer d'une chose : on retrouve de moins en moins de jeunes agriculteurs sur le territoire québécois et le renouvellement du métier ne peut plus se faire de « l'intérieur ». Si en 1996, 10700 agriculteurs âgés de 34 et moins étaient éparpillés çà et là dans les différentes régions du Québec, dix ans plus tard, leur nombre avait fondu de moitié ... comme neige au soleil. Cet état de fait sur la relève contraste avec celui de leurs aînés, qui se font, en nombre absolu, de plus en plus nombreux. Les agriculteurs âgés de 55 ans et plus ont augmenté de près du quart (22%) pendant la même période. Ces constats au regard de la difficulté de renouveler la population agricole, et l'agriculture, a conduit le MAPAQ à développer en 2005 une politique jeunesse dont le but explicite est d'augmenter l'installation des jeunes en agriculture et mettre en place des conditions facilitantes.

Tableau 1		
Évolution du nombre d'exploitants (%)		
Par tranche d'âge entre 2001 et 2006		
	Canada	Québec
< 35 ans	-33,41	-26,26
35 - 55 ans	-13,05	-11,62
> 55 ans	9,22	16,51
Nb total d'agricult. (2006)	327,000 (-5,5%)	45,470 (-4%)
Âge Moyen (2006)	52	49

Tableau 2		
Taux de renouvellement des générations (%)		
Année	Canada	Québec
1991	62	112
1996	49	89
2001	30	53
2006	23	35

Source : Statistique Canada, recensement agricole et notre compilation.

D'autre part, ces dernières années, quelques phénomènes plus alarmants ont attiré l'attention de tous les milieux. Suite à certaines études réalisées dans l'ensemble canadien (Julien et al, 2001), particulièrement en milieu rural (INIS, 2006) et agricole (Lafleur et Allard, 2006) de même qu'en milieu de travail (CGSST, 2006), il a été démontré l'existence de liens entre la santé en général et l'environnement social, tout en soulignant la vulnérabilité actuelle des populations agricoles au regard des aspects de santé psychologique au travail. Dernièrement Lafleur et Allard (2006) ont constaté l'effritement du soutien social en agriculture, facteur qui permettrait de traverser les moments difficiles tout comme il peut être un facteur positif de soutien émotionnel et de satisfaction professionnelle. Plus près de nous, de récents reportages

ont éveillé la population à ces problématiques en faisant état de témoignages autour de l'isolement grandissant des agriculteurs, du célibat chez les jeunes, du suicide et de la détresse psychologique inquiétante chez cette population contrastant avec les images bucoliques ou folkloriques qui n'ont d'ailleurs rien à voir avec la réalité.

2.2 La vie sociale et affective des jeunes en lien avec l'attraction et la rétention en agriculture.

En agriculture, on sait que travail et vie familiale sont intimement liés. Cependant le lien social est plus complexe et se manifeste à l'intérieur de plusieurs espaces : le couple, la famille, les amis, les groupes d'intérêt, les associations professionnelles, la communauté avoisinante et la société en général. Pour les jeunes, certaines sphères semblent cependant plus importantes que d'autres, comme les amis et les réseaux familiaux, notamment le couple (Girard et al, 2002; Molgat et Charbonneau, 2003). De fait, lors de l'établissement, la dynamique entre les conjoints est apparue comme un facteur déterminant le succès à l'installation (Parent et al, 2004), révélant que « *lorsque le projet d'établissement prend la forme d'un projet de couple, les possibilités de viabilité de la nouvelle entreprise sont plus grandes* » (MAPAQ, 2004, p.35).

En outre, il semble y avoir des différences de genre qui ne demandent qu'à être validées ici; en effet, une importante étude longitudinale réalisée en France, mais peu récente (Courgeau et Lelievre, 1986), a démontré que, contrairement aux filles qui ont grandi en agriculture, les hommes ont multiplié par deux leurs chances de se marier lorsqu'ils sortent du milieu agricole, ce qui a d'ailleurs été validé par Jegouzo (1991).

Voilà pourquoi des phénomènes comme le célibat chez les jeunes agriculteurs (dont il faut mesurer l'ampleur), la difficile conciliation travail-famille (considérant que le projet d'établissement est souvent un projet de couple), l'effritement du nombre de fermes particulièrement en région, la migration grandissante des jeunes vers les centres urbains, l'existence de mythes qui contribuent à dévaloriser le métier d'agriculteur et la recrudescence des problèmes de cohabitation en milieu rural nous apparaît préoccupante pour le maintien et le renouvellement de la profession agricole.

Nous nous sommes appuyés sur l'ensemble de ces constats pour procéder à l'analyse de la vie sociale et affective, aux questions d'isolement et aux réseaux d'appartenance des jeunes

agriculteurs. Le but principal de cette recherche est d'effectuer un diagnostic de l'isolement et, plus largement, des réseaux de soutien social déterminant la qualité de vie des jeunes agriculteurs au regard de leur avenir en agriculture. En effet le diagnostic des conditions et facteurs sociaux favorisant l'entrée et la rétention à l'intérieur du métier et l'attraction de nouvelles populations d'agriculteurs, les caractéristiques des réseaux d'échange et d'appartenance de même que l'impact de ces éléments sur la qualité de vie des agriculteurs nous a permis d'apporter une masse critique de nouvelles connaissances sur la réalité sociale et affective des jeunes agriculteurs et ainsi mieux appréhender les conditions liées à la persistance en agriculture.

3. Les approches théoriques de l'isolement social et la collecte de données

3.1 L'approche des réseaux

Une première approche pertinente pour l'étude de l'isolement social est l'analyse des réseaux. Avec cette approche, en se concentrant sur les relations de groupes, ainsi que sur les caractéristiques structurales des configurations sociales, les relations sociales sont perçues principalement comme des matériaux servant à construire la structure sociale.

Dans l'approche du réseau social, l'emphase repose sur la structure formelle du réseau, sur les relations à l'intérieur du réseau. Ce qui importe ici c'est la proximité du réseau (la connaissance des membres du réseau), l'hétérogénéité (famille, statut social, âge, sexe, etc.), la portée du réseau (à quelle couche sociale le réseau a accès), et éventuellement la multifonctionnalité des relations à la portée de l'individu. Dans cette approche, l'isolement social n'est pas associé à une vue limitée du réseau, mais à des caractéristiques spécifiques de sa structure. La prémisse générale est que le degré de proximité et d'homogénéité peut nous renseigner à propos de la composition sociale d'un individu à l'intérieur d'un réseau, et également du risque d'isolement social.

Dans l'approche du soutien social, l'attention repose sur la qualité des relations. La qualité est détectée par la fonction qu'une relation a pour quelqu'un, principalement la quantité et le type de soutien que les relations procurent (Cohen et Syme, 1985; Sarason et coll., 1985). Cela implique deux formes de fonctionnalité : instrumentale et sociale, ou fonctionnalité interrelationnelle. La fonctionnalité instrumentale se rapporte aux manières et conjugue les activités entre les personnes, activités qui ne sont pas instrumentales pour eux, mais qui

peuvent apporter à quelqu'un un sentiment d'intégration, d'implication et d'acceptation (soutien émotionnel et amical). Cette approche se concentre uniquement sur les relations dans lesquelles un soutien est échangé. Elle voit l'isolement social comme un manque de relations de soutien dans le réseau personnel.

Dans le but d'étudier convenablement l'isolement social, l'approche des réseaux doit être complétée par une approche dans laquelle la dimension de la subjectivité est centrale, comme c'est le cas des recherches sur la solitude.

3.2 Les recherches sur la solitude

L'étude de la solitude se concentre sur l'expérience subjective du réseau personnel et met l'accent sur le manque de contacts valables et significatifs avec les autres. À l'intérieur de cette tradition, nous retrouvons plusieurs approches théoriques et conceptuelles de la solitude.

Dans notre étude, l'isolement social est vu comme un problème social dans lequel les individus, mais aussi les facteurs sociaux jouent un rôle. Pour cette raison, nous avons opté pour une approche qui suppose que les causes de la solitude reposent autant sur l'individu que sur la situation, comme c'est le cas dans l'approche interactionniste. Cette approche affirme que la solitude est le résultat de facteurs personnels et situationnels qui s'influencent entre eux. Les deux théories interactionnistes sont l'approche des déficits et l'approche cognitive. Les deux perçoivent la solitude comme des manques dans les relations personnelles et ces manques peuvent être vécus d'une manière déplaisante ou stressante et s'accompagnent de sentiments négatifs. Les explications sur la nature de ces manques varient. Notre étude penche vers la deuxième approche théorique soit l'approche cognitive.

Dans l'approche cognitive, la solitude est le résultat d'un écart entre les relations désirées et les relations vécues. La définition de la solitude, selon cette approche, contient deux éléments : le nombre de relations réelles avec d'autres est plus faible que ce qu'un individu trouverait acceptable ou les relations n'atteignent pas le niveau d'intimité désiré (De Jong-Gierveld, 2004). Cette approche cognitive de la solitude souligne l'expérience de l'individu, c'est pourquoi elle offre un meilleur point de départ que l'approche des déficits pour l'étude de l'isolement social. En effet, l'approche cognitive distingue clairement l'expérience subjective de la solitude avec l'isolement objectif. Elle se concentre sur des processus psychologiques qui sont liés à l'appréciation et la suffisance des rapports existants.

3.3 Définition de l'isolement social

Dans la société moderne, lorsque les personnes manquent de contacts sociaux significatifs, leur qualité de vie, mais également leur fonctionnement personnel, sont influencés négativement. Le degré auquel les réseaux personnels sont signifiants dépend largement du degré de soutien que les contacts procurent. Les sentiments subjectifs que les individus ont de ces contacts sont essentiels pour leur bien-être.

L'isolement social est composé de deux éléments : un critère davantage objectif, la taille du réseau ou le soutien social potentiel, ainsi qu'un critère davantage subjectif, soit la qualité d'un réseau en termes de bien-être subjectif. En lien avec De Jong-Gierveld (1984) qui a établi une distinction entre isolement objectif et subjectif, le concept de solitude est préféré. La présence ou l'absence de sentiment de solitude est centrale pour le bien-être subjectif.

Par ailleurs, une fonction importante du réseau social est le soutien social qu'il peut procurer à un individu. En plus du concept de soutien social actuel, il y a la notion de réciprocité, soit l'attente qu'un individu aide celui qui l'a aidé (Gouldner, 1960). La réciprocité contribue à la cohésion sociale (Komter et coll., 2000) et un manque de réciprocité coïncide avec des sentiments négatifs comme la solitude et la dépression (Buunk et Schaufeli, 2001).

Comme les relations sociales sont essentielles dans une société individualisée, ceux qui ne réussissent pas à se constituer un réseau de relations de soutien et à participer à la vie sociale deviennent isolés socialement et finissent dans une situation d'exclusion sociale.

3.4 Vers une typologie des contacts sociaux

Nous avons voulu d'abord évaluer l'isolement social des jeunes agriculteurs. Pour ce faire, il a fallu croiser deux réalités : le nombre de personnes sur qui ils peuvent compter (la taille du réseau social) et le sentiment de solitude. De fait, l'isolement social est le croisement d'une réalité objective et d'un sentiment subjectif : c'est ce qui fait qu'on peut se sentir seul en étant entourés, et vice-versa.

Pour ce qui est du sentiment de solitude, les répondants ont dû se prononcer sur 11 affirmations représentant des impressions touchant leur vie sociale (par exemple : *je m'ennuie de ne pas avoir de gens autour de moi, je peux toujours compter sur mes amis* ou encore *je*

trouve que mon cercle d'amis et de connaissances est trop petit...). Dans ce modèle, l'emphase est mis sur l'écart entre ce que l'individu désire quant à l'affection et à l'intimité, et ce qu'il possède réellement. Plus l'écart est important, plus le sentiment de solitude sera grand. Ce modèle mène donc à la construction d'une échelle de solitude.

Quant à la mesure de la partie objective de l'isolement, soit la taille du réseau de soutien social, nous avons demandé aux jeunes agriculteurs québécois d'identifier précisément les personnes susceptibles de leur apporter de l'aide de toutes sortes : soutien matériel (emprunter des outils, des équipements, de faibles sommes d'argent, etc.), soutien émotionnel (avoir quelqu'un à qui se confier), soutien sous forme de conseils et d'informations, sous forme d'encouragements ou sous forme de temps (comme obtenir de l'aide en période de pointe) et identifier leur réseau d'amis, ceux avec qui ils font des activités sportives, culturelles ou sociales. On demande ensuite au répondant s'il a reçu ce type de soutien au cours du dernier mois ; dans l'affirmative, il doit indiquer le nombre de fois, ainsi que son degré de satisfaction relatif à ce soutien. Finalement, les répondants doivent donner certaines informations sur les caractéristiques des membres du réseau (genre, âge, distance, relation avec le répondant, travaille dans le domaine de l'agriculture etc.). Notons qu'un faible réseau social est caractérisé par un entourage de 6 personnes et moins.

C'est ainsi qu'en croisant la taille du réseau et le sentiment de solitude on obtient une typologie des contacts sociaux composée de 4 catégories :

- Les *compétents sociaux* : grand réseau social et faible sentiment de solitude;
- Les *inhibés sociaux* : petit réseau social et faible sentiment solitude;
- Les *solitaires* : grand réseau social et sentiment de solitude élevé;
- Les *isolés sociaux* : petit réseau social et sentiment de solitude élevé.

3.5 Questionnaire

La réalisation de l'étude s'est faite par questionnaires auto-administrés qui ont été envoyés par voie postale à près de 1500 agriculteurs québécois âgés entre 18 et 37 ans en novembre et décembre 2008. Plus de 400 ont répondu à l'appel ce qui représente un taux de participation de plus de 27%.

4. Résultats

4.1 Caractéristiques des participants

La majorité des répondants (58%) proviennent de régions où l'activité agricole est pratiquée de manière plus intense. Toutefois, ceux qui habitent une région à faible densité agricole sont surreprésentés étant donné qu'en réalité seulement 16% de la relève agricole habite l'une de ces 4 régions administratives québécoises (sur les 16 régions agricoles du Québec).

La répartition des participants à l'étude en fonction de leur genre est plutôt réaliste par rapport à la situation au Québec tel que décrit dans le recensement de la relève agricole réalisé par le MAPAQ (2006). En effet, le quart des agriculteurs participants sont des femmes.

Au Québec, en 2006, seulement 5% de la relève établie était âgée de moins de 25 ans, 53% de 25 à 34 ans et 42% de 35 à 40 ans. Notre étude est constituée de 7% d'agriculteurs âgés de moins de 25 ans, 72% âgés de 25 à 34 ans et 21% de 35 ans et plus, ce qui représente une surreprésentation du 2^e groupe d'âge, ainsi qu'une sous représentation du 3^e.

Les données sur la principale source de revenu des participants à l'étude (ou le type de production) sont pratiquement semblables à ceux de la réalité. Sans trop élaborer, mentionnons que la majorité des participants sont des producteurs laitiers.

4.2 Qu'en est-il de l'isolement social?

Bien que 58% des jeunes se soient montrés en accord avec l'affirmation voulant que « les producteurs agricoles sont isolés socialement », on remarque que leur réalité se révèle plus nuancée.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, la mesure de l'isolement social s'obtiendra en tant que catégorie d'une typologie obtenue par le croisement entre une réalité objective (taille du réseau de soutien social) et une réalité subjective (sentiment de solitude). Lorsque nous dénombrons les personnes susceptibles d'offrir du soutien aux participants relativement aux six formes d'aides décrites auparavant, il appert que près de 32% des jeunes agriculteurs québécois ne se sont constitués qu'un petit réseau de soutien social (6 personnes et moins). Par ailleurs, près de 43% des participants obtiennent un résultat négatif sur l'échelle ascendante de solitude, donc ils se caractérisent par un sentiment modéré ou élevé de solitude.

C'est en croisant ces deux variables que nous obtenons notre typologie des contacts sociaux (tableau 3).

Tableau 3 - La typologie des contacts sociaux

		<i>Taille du réseau de soutien social</i>	
		Grand réseau	Petit réseau
<i>Sentiment de solitude</i>	Faible	Compétents sociaux (41%)	Inhibés sociaux (27,4%)
	Élevé	Solitaires (16,3%)	<u>Isolés sociaux</u> (15,3%)

La lecture du tableau 3 montre que, même si 40% des jeunes agriculteurs québécois sont compétents en ce qui a trait à leur capacité psychosociale, on observe que près de 60% sont à risque de se retrouver dans une situation d'isolement social. Le fait que 15% des participants (isolés sociaux) se retrouvent effectivement dans une situation où ils ont peu de personnes sur qui compter et que cela les rendent malheureux est un phénomène inquiétant et préoccupant.

4.3 Isolement social et état matrimonial

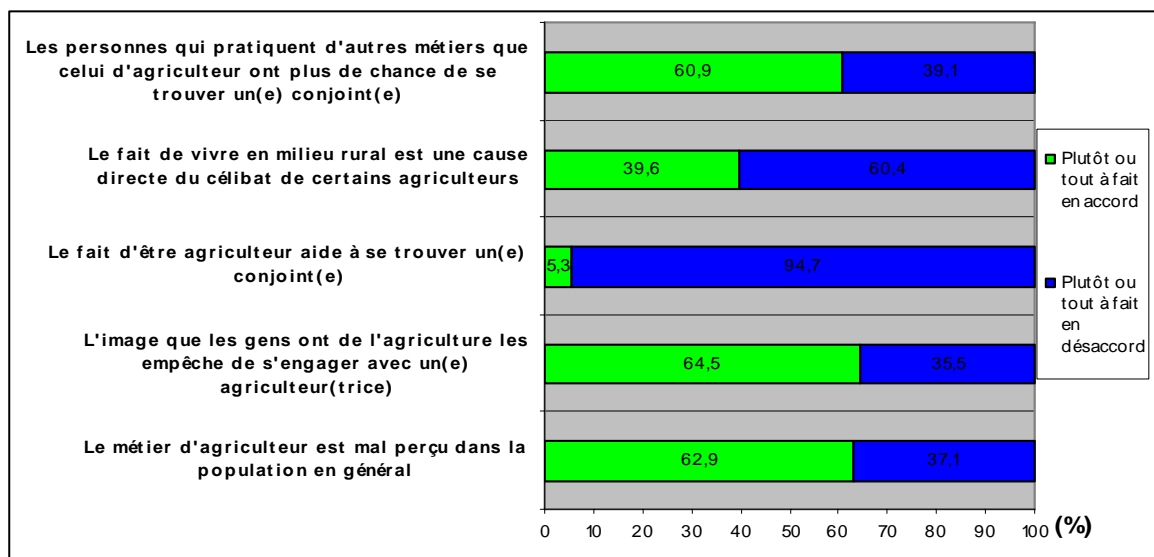
Plusieurs sociologues se sont penchés sur la question du mode de vie des personnes célibataires. Une idée souvent véhiculée est que les célibataires réussissent d'ordinaire à se constituer un plus grand réseau social que les individus dont l'état matrimonial diffère. Entre autres, pour Jean-Claude Kaufmann (1995), la question des personnes ne vivant pas en couple exacerbe une bipolarisation sociale : en haut, il s'agit d'un choix de vie, d'un type relationnel qui privilégie d'autres liens sociaux que le couple ; en bas, c'est un échec social qui peut mener à l'exclusion sociale. Une chose est certaine pour lui, les personnes célibataires sont celles qui ont le plus de contacts sociaux comparativement aux individus qui sont en couple. Dans leur ouvrage sur les réseaux sociaux, Degenne et Forsé (1994) en viennent à une observation semblable : ce sont les célibataires, sans enfant, qui ont le plus de contacts sociaux. Il semble que la réalité des jeunes agriculteurs au Québec soit très différente.

Dans leur cas, les jeunes producteurs agricoles québécois qui sont célibataires ont davantage un petit réseau de soutien social (49%) que ceux en union de fait ou mariés (28% chacun). Pis encore, l'isolement social touche en plus grande proportion les personnes seules (26%), comparativement à ceux qui sont en union de fait (15%) ou mariés (10%). Par ailleurs, les célibataires sont également en plus grande proportion à se classer dans la catégorie des inhibés sociaux (petit réseau, sans sentiment de solitude), contrairement à ceux mariés ou en

union de fait (respectivement 24%, 18% et 12%). Les personnes seules qui travaillent en agriculture au Québec sont donc plus à risque de tomber dans une situation d'isolement social du fait de leur manque de contacts sociaux. Ce constat est inquiétant si on tient compte du fait qu'habituellement, la sociabilité diminue avec l'âge (Degenne et Forsé, 1994).

Parallèlement à ces résultats, nous avons voulu connaître la perception des jeunes face à certains aspects de leur réalité sociale (tableau 4).

Tableau 4 - Quelques perceptions de la réalité sociale des jeunes agriculteurs



On constate un certain malaise chez la population des jeunes agriculteurs québécois. D'abord, ils sentent que la population en général a une mauvaise image de leur métier (63%). De plus, les résultats des énoncés qui touchent la question du célibat montrent que les jeunes producteurs croient que leur métier, ainsi que leur région (vivre en milieu rural), sont des obstacles ou des barrières à l'engagement dans une relation intime.

4.4 Isolement social selon le genre et l'âge

En croisant la typologie des contacts sociaux avec le genre, nous observons que les femmes et les hommes présentent sensiblement les mêmes proportions quant au fait d'être isolé socialement ou non (17% contre 15%). C'est en regardant de plus près la constitution de leur réseau de soutien social que certaines disparités émergent. Les femmes réussissent à s'entourer d'un plus grand nombre de personnes que leurs acolytes. Effectivement, près de 75% des femmes sont caractérisées par un grand réseau de soutien social, comparativement à 66% des hommes. Ce constat de la réalité des jeunes producteurs agricoles québécois

contraste avec les observations de Degenne et Forsé (1994) selon lesquelles les hommes ont généralement davantage de contacts sociaux.

Lorsqu'on croise l'isolement social, la taille du réseau de soutien social, de même que le sentiment de solitude avec l'âge des participants, il est clair que c'est le groupe d'âge des 26 à 34 ans qui se retrouvent en meilleure position. Les plus jeunes sont davantage isolés et sont plus nombreux à avoir un petit réseau de soutien social, alors que les plus vieux sont ceux qui ressentent plus fortement la solitude. Nos analyses futures nous aideront à connaître les caractéristiques particulières des producteurs agricoles de 26 à 34 ans susceptibles d'expliquer leurs résultats.

4.5 Isolement social et revenu familial brut

Il existe une certaine corrélation entre la typologie des contacts sociaux et le revenu familial brut. Par rapport à cette réalité, deux tendances se dessinent. D'abord, plus le revenu familial brut est faible, plus les participants sont isolés socialement (petit réseau de soutien social et sentiment de solitude modéré ou élevé). À titre d'exemple, près de 25% de ceux qui ont moins de 20 000\$CAN (environ 13,000 euros) sont isolés socialement. Ensuite, en lien avec le constat précédent, plus les jeunes agriculteurs ont un revenu familial brut élevé, plus ils sont compétents socialement (grand réseau de soutien social et faible sentiment de solitude)...mais jusqu'à un certain point puisqu'au-delà de 100 000\$CAN (65,000 euros) ce n'est plus vrai. Comme quoi, l'argent ne fait peut-être pas le bonheur, mais il y contribue !

4.6 Les différentes formes de soutien social

En se concentrant sur les formes de soutien social, nous pouvons observer que certains besoins des jeunes agriculteurs québécois ne sont qu'en partie comblés. À titre de rappel, chaque type de soutien réfère à une forme d'aide que chaque participant peut ou désire recevoir. Il peut s'agir d'un :

- soutien matériel pour la famille ou pour eux;
- soutien matériel pour leur entreprise agricole;
- soutien émotionnel;
- soutien sous forme de conseils et informations;
- soutien sous forme d'encouragements;
- soutien mesuré en temps et énergie;
- soutien sous forme de sorties et de partage d'activités sociales.

Les participants devaient indiquer à quel point ils avaient ressenti un besoin parmi chacun des types de soutien. Il est évident que c'est le manque d'activités sociales et de sorties qui est le

plus manifeste chez les participants. En effet, près de 95% d'entre eux affirment avoir ressenti un peu (50%) ou beaucoup (45%) le besoin de sortir, de se changer les idées ou de partager des activités sociales. Suivent ensuite les besoins en temps et énergie (90%), aide émotionnelle (83%), conseils ou informations (81%), encouragements (80%), aide matérielle pour l'entreprise (67%), puis un besoin d'aide matérielle pour eux ou leur famille (49%).

5. Conclusion

Ce travail apporte une masse critique de nouvelles connaissances sur des aspects qui ont reçu à ce jour peu d'attention des chercheurs comme l'isolement social et la qualité du soutien social en agriculture. On peut penser que ce diagnostic sur la réalité sociale des jeunes permettra une meilleure conscientisation des premiers concernés par la situation tout comme il est à souhaiter qu'il influencera les décideurs, afin de leur permettre de développer des actions mieux ciblées. On pense entre autres aux stratégies et moyens qui peuvent être en lien avec les enjeux sociaux identifiés dans la politique jeunesse du Ministère de l'agriculture, des pêches et de l'alimentation du Québec.

Ce qui importe surtout de relever c'est que l'isolement est un phénomène social qui ne se manifeste pas uniquement chez les populations classiques comme les personnes âgées, vulnérables, handicapées ou marginales. Nos résultats révèlent que près de 60% des jeunes agriculteurs québécois sont à risque en ce qui concerne l'isolement social et que, parmi ceux-ci, 15% sont effectivement isolés. Cette observation s'explique par le fait que 32% des participants ne se sont constitués qu'un petit réseau de soutien social et que 43% sont caractérisés par un sentiment modéré ou élevé de solitude. En outre, l'isolement social est directement relié à l'état matrimonial des jeunes agriculteurs. En effet, ce sont les célibataires (26%) qui sont les plus isolés socialement comparativement à ceux en union de fait (15%) ou mariés (10%).

Plusieurs autres dimensions restent à analyser. À titre d'exemples, mentionnons l'isolement spatial (distance, relations, conflits, etc.), l'implication sociale et communautaire, les activités sociales, les communautés virtuelles, la reconnaissance sociale, la pluriactivité (autres emplois), l'expérience en agriculture (l'établissement, vécu sur une ferme avant l'établissement, etc.), le niveau de stress et de dépression, les formes de soutien social et surtout la composition du réseau de soutien social. C'est une histoire à suivre !

Bibliographie

- AUCLAIR, Elizabeth et Didier VANONI, (2003), « The attractiveness of rural areas for young people » dans *Young people in rural areas of Europe*, Ashgate ed., Angleterre, p.74-103.
- BARRERA, Manuel, (1986), « Distinctions Between Social Support Concepts, Measures, and Models » dans *American Journal of Community Psychology*, vol 14, no.4, p.413-445.
- CHAIRE EN GESTION DE LA SANTÉ ET DE LA SÉCURITÉ DANS LES ORGANISATIONS (CGSST), (2006), La santé psychologique au travail, (En ligne), Adresse URL : <http://www.cgsst.fsa.ulaval.ca/sante/fra/>
- COHEN S., SYME S.L. (1985), « Issues in the application and study of social support » dans Cohen S., Syme S.L., (eds), *Social Support and Health*, Orlando, Academic Press, pp. 3-22.
- COURGEAU, D. et LELIEVRE, E., (1986), « Nuptialité et agriculture », *Population*, vol 41 no.2, p.303-326.
- DEGENNE, Alain et Michel FORSÉ, (2004), *Les réseaux sociaux*, Armand Colin, Paris, 295 p.
- DE JONG-GIERVELD, Jenny et HAVENS, Betty, (2004), « Cross-national Comparisons of Social Isolation and Loneliness: Introduction and Overview », dans *Canadian Journal of Aging*; Vol. 23, No. 2, p. 109-113.
- DUPUY, Richard, MAYER, Francine et René MORISSETTE, (2000), *Les jeunes ruraux : rester, quitter, revenir*, Rapport soumis au Secrétariat rural d'Agriculture Canada et à l'Agence de promotion économique du Canada atlantique, (En ligne), Adresse URL : http://www.acoa.ca/f/library/reports/rural_f.pdf
- GALLANT, Olivier et Yves LAMBERT, (1993), *Les jeunes ruraux*, Paris, l'Harmattan, 253 p.
- GAUTHIER, Madeleine, Johanne BUJOLD, avec la collaboration de Claire BOILY, (1995), *Les jeunes et le départ des régions : revue des travaux*, Québec, IQRC, 74 p.
- GAUTHIER, Madeleine, Marc MOLGAT et Serge CÔTÉ, (2001), *La migration des jeunes au Québec. Résultats d'un sondage auprès des 20-34 ans du Québec, groupe de recherche sur la migration des jeunes*, Observatoire Jeunes et Société.
- GIRARD, Camil, Lucie FRÉCHETTE et Stéphanie GARNEAU, (2002), *La migration des jeunes québécois d'une région à l'autre. Éléments de construction identitaire*. Cahier du GÉRIS, série Recherches, no.17. Université du Québec à Hull, février, 27 p.
- GROUPE DE TRAVAIL SUR LE RETOUR DES JEUNES EN RÉGION, (2004), *Pour donner un coup de jeunesse aux régions ! Rapport du groupe de travail sur le retour des jeunes en région*, Conseil permanent de la jeunesse, 21 janvier, 23 p.
- HOTULANUS, R., (2006), *Social Isolation in Modern Society*, Routledge, New York, 281 p.
- INSTITUT CANADIEN D'INFORMATION SUR LA SANTÉ, (INIS), (2006), *Comment se portent les canadiens vivant en milieu rural ?*, Rapport sommaire, 15 p.
- JEGOUZO, Gaëlle, (1991), « L'évolution après 1975 du célibat agricole masculin », *Population*, vol 46 no 1, p.41-62
- JENTSCH, Birgit et Mark SHUCKSMITH, (2003), *Young people in rural areas of Europe*, Ashgate ed., England.
- JULIEN, M., JULIEN, D. et P.LAFONTAINE, (2001), *Environnement de soutien*, dans Enquête sociale et de santé 1998. (En ligne), Adresse URL : http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/sante/e_soc-sante98_pdf.htm
- KAUFMANN, Jean-Claude, (1995), « Isolement choisi, isolement subi », dans *Dialogue*, vol 129, p.16-26.
- LAFLEUR, Ginette et Marie-Alexia ALLARD, (2006), *Enquête sur la santé psychologique des producteurs agricoles du Québec*, Rapport présenté à la Coopérative Fédérée de Québec, août.
- LEMIEUX, Vincent, (1999), *Les réseaux d'acteurs sociaux*, Presses universitaires de France, 146 p.
- MAILFERT, Kate (2007), "New farmers ans networks : how begining farmers build social connections in France", *Tijdschrift voor Economische en Sociale Geografie*, vol 98, no.1, p. 21-31
- MALATEST, Robert et al, (2002), *Jeunes et régions rurales, Phase II, Migration des jeunes des régions rurales : mythes et réalités*, Document de travail, Partenariat rural canadien, Gouvernement du Canada.
- MENDRAS, Henri, (1992), *La fin des paysans*, Babel, 437 p.
- MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DES PÊCHERIES ET DE L'ALIMENTATION DU QUÉBEC (MAPAO). (2004). *Diagnostic sur l'établissement des jeunes en agriculture*.

MOLGAT, Marc et Johanne CHARBONNEAU, (2003), « Les relations sociales » dans Madeleine Gauthier (dir.) *Regard sur la jeunesse du Québec*, Les éditions de l'IQRC, PUL, Ste-Foy, p.73-90.

PARENT, D.,(2008) « S'établir en agriculture sans prendre la relève : un sentier parsemé d'embûches », *Organisations et territoires*, vol 17 no.1, hiver, p.45 à 51.

PARENT, D., JEAN, B., SIMARD, M. et al. (2000), *Transmission et maintien de la ferme familiale : Analyse des facteurs et stratégies d'établissement de la relève agricole familiale via les situations d'insuccès*. Rapport de recherche. Sainte-Foy, Traget Laval, Université Laval.

PARENT, D., PERRIER J-P et E. OUELLET, (2004), *Établissement en agriculture de la relève agricole non familiale : trajectoires et facteurs de succès et d'insuccès*, Traget Laval, Université Laval.

STATISTIQUE CANADA, *Recensement de l'agriculture de 2006*. (En ligne), Adresse URL : <http://www.statcan.ca/francais/agcensus2006>

SARASON, I.G., SARASON, B.R, POTTER, E.H et ANTONI, M.H., (1985), « Life Events, Social Support, and Illness », dans *Psychosomatic Medicine*, vol.47, no.2, p.156-163.

TONDREAU, J., D. PARENT et J.P. PERRIER, (2001), *Transmettre la ferme familiale d'une génération à l'autre : Situation au Québec et regard sur le monde*. Ste-Foy (Québec), Traget Laval, Université Laval.